

VD_FINDINFO HC / 2024 / 341 vom 29. April 2024

VD Tribunal cantonal, 2024-04-29, FR

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/vd_findinfo_HC___2024___341

FR: VD_FINDINFO HC / 2024 / 341 du 29 avril 2024

IT: VD_FINDINFO HC / 2024 / 341 del 29 aprile 2024

Regeste

EXÉCUTION FORCÉE, DÉCISION EXÉCUTOIRE, CHOSE JUGÉE | 341 CPC (CH)

Erwägungen

E. 1.1

La voie du recours de l'art. 319 let. a CPC (Code de procédure civile du 19 décembre 2008 ; RS 272) est ouverte contre les décisions du tribunal de l'exécution, la voie de l'appel étant exclue par l'art. 309 let. a CPC (Jeandin, Commentaire romand, Code de procédure civile, 2 e éd., Bâle 2019, n. 5 ad art. 309 CPC et n. 22 ad art. 341 CPC). L'exécution des décisions étant régie par la procédure sommaire (art. 248 let. a et 339 al. 2 CPC), le recours, écrit et motivé, doit être introduit dans les dix jours à compter de la notification de la décision motivée (art. 321 al. 2 CPC).

E. 1.2

En l'espèce, le recours, écrit et motivé, a été déposé en temps utile par une partie justifiant d'un intérêt digne de protection (art. 59 al. 2 let. a CPC), de sorte qu'il est recevable, sous réserve des précisions ci-dessous (cf. consid. 2.2 infra). La réponse, déposée par l'intimée en temps utile, est recevable.

E. 2.1

Sous l'angle des motifs, le recours est recevable pour violation du droit (art. 320 let. a CPC) et pour constatation manifestement inexacte des faits (art. 320 let. b CPC). L'autorité de recours dispose d'un plein pouvoir d'examen s'agissant de la violation du droit. Elle revoit librement les questions de droit soulevées par le recourant et peut substituer ses propres motifs à ceux de l'autorité précédente ou du recourant (ATF 147 III 176 consid. 4.2.1). S'agissant des faits retenus par le premier juge, le pouvoir d'examen de la Chambre des recours est en revanche limité à l'arbitraire (TF 5D_214/2021 du 6 mai 2022 consid. 2.2.1). Il ne suffit pas pour qualifier une décision d'arbitraire (art. 9 Cst. [Constitution fédérale de la Confédération suisse du 18 avril 1999 ; RS 101]) qu'une autre solution paraisse concevable, voire préférable ; encore faut-il qu'elle se révèle arbitraire non seulement dans ses motifs, mais aussi dans son résultat (ATF 147 I 241 consid. 6.2.1 ; ATF 144 I 113 consid. 7.1). Les conclusions, les allégations de fait et les preuves nouvelles sont irrecevables en procédure de recours (art. 326 al. 1 CPC).

E. 2.2

En l'espèce, le recourant fait état d'éléments en lien avec une deuxième procédure qu'il a introduite auprès de la commission le 24 août 2022 ([...]) et fournit des détails de la procédure devant le Tribunal des baux. Ces faits ne figurent toutefois pas au dossier de première instance et constituent des allégations nouvelles qui sont dès lors irrecevables. Les

pièces 10, 12 à 14, 16 à 19 produites par le recourant constituent des pièces de forme et sont partant recevables. Les pièces 1 à 3 et 15 le sont également dans la mesure où elles figurent au dossier de première instance. En revanche, les pièces 4 à 9 et 11, qui ne sont pas des pièces de forme et n'ont pas été produites en première instance, sont irrecevables.

E. 3.1

Le recourant estime que les conditions à l'exécution forcée qu'il a requise sont réunies. Il relève que la cuisinière ne fait plus l'objet de la procédure pendante devant le Tribunal des baux, si bien que ladite exécution forcée n'entraverait pas celle-ci. Il soutient que la réparation de la cuisinière, objet de l'exécution forcée, ne serait pas impactée par un éventuel appel contre le jugement rendu le 20 novembre 2023. Selon lui, la décision du 14 juillet 2022 est exécutoire et il est établi que l'intimée ne s'y est pas conformée, si bien que l'exécution forcée requise devait être accordée.

E. 3.2.1

Selon l'art. 341 al. 1 CPC, le tribunal de l'exécution examine d'office le caractère exécutoire de la décision qui lui est soumise. Il fixe à la partie succombante un bref délai pour se déterminer (art. 341 al. 2 CPC). En matière d'exécution forcée d'une décision ne portant pas sur le versement d'une somme d'argent ou la fourniture de sûretés, la décision n'est exécutoire que lorsqu'elle décrit l'obligation à exécuter avec une précision suffisante sous l'angle matériel, local et temporel, de façon que le juge chargé de l'exécution n'ait pas à élucider lui-même ces questions (TF 4A_542/2022 du 19 septembre 2023 consid. 3.1 ; TF 5A_70/2021 du 18 octobre 2021 consid. 4.1 ; TF 4A_287/2020 du 24 mars 2021 consid. 2.2 ; TF 4A_640/2016 du 25 septembre 2017 consid. 2.2). Le juge de l'exécution est lié au contenu du jugement à exécuter. Il doit déterminer si le débiteur a satisfait aux obligations mises à sa charge par le jugement à exécuter et non déterminer leur étendue, dans la mesure où celle-ci ne résulte pas du jugement à exécuter (TF 4A_287/2020 précité consid. 2.2.1 ; CREC 14 septembre 2023/191 consid. 4.2).

E. 3.2.2

Au stade de la procédure d'exécution, qui ne saurait être confondue avec une voie de remise en cause de la décision au fond, la partie intimée ne peut pas revenir sur l'objet du litige puisque le jugement déploie autorité de chose jugée. En conséquence, selon l'art. 341 al. 3 CPC, sur le fond, la partie contre laquelle l'exécution est requise ne peut alléguer que des faits qui se sont produits après la notification de la décision à exécuter, par exemple l'extinction de la dette, le sursis octroyé par le créancier et la prescription ou la péremption de la prestation due, l'extinction et le sursis devant être prouvés par titres (TF 5D_124/2015 du 18 mai 2016 consid. 2.3.3). L'intimé à l'exécution supporte le fardeau de l'allégation et de la preuve d'une telle objection de droit matériel (TF 4A_432/2019 du 13 décembre 2019 consid. 3.3.2 ; TF 5A_167/2017 du 11 septembre 2017 consid. 6.2 ; TF 5D_124/2015 précité consid. 2.3.3 ; CREC 11 mars 2024/72). L'intimé à l'exécution doit notamment alléguer et prouver que les faits fondant son objection se sont produits postérieurement au jugement (TF 5D_178/2019 du 26 mai 2020 consid. 4.4). La partie succombante peut en outre conclure, *in limine litis*, à l'irrecevabilité de la requête d'exécution forcée en raison de moyens relevant de la procédure d'exécution forcée tels que l'incompétence du tribunal ou le mode d'exécution requis (TF 5A_455/2022 du 9 novembre 2022 consid. 5.2 ; Jeandin, *op. cit.*, n. 13 ad art. 341 CPC).

E. 3.3

En l'espèce, la décision du 14 juillet 2022 qui ordonne à l'intimé en substance de contrôler, respectivement faire réparer la cuisinière de l'appartement occupé par le recourant est entrée en force, ce qui n'est pas contesté par l'intimée. Or, l'intimée ne fait valoir aucun fait postérieur à cette décision exécutoire qui pourrait faire obstacle à son exécution. Elle ne soutient pas par exemple que l'ordre de contrôler et réparer la cuisinière serait échu ou qu'un sursis aurait été accordé. Certes, un appel a été déposé par l'intimée contre le jugement rendu le 20 novembre 2023 par le Tribunal des baux. Toutefois, le Tribunal des baux a précisé au chiffre I de son dispositif que la demande du recourant était rejetée, « à l'exception de la conclusion relative à la cuisinière, laquelle est devenue sans objet ». Le Tribunal des baux a ainsi vraisemblablement été informé de la procédure en exécution forcée ouverte devant le juge de paix. L'appel déposé contre la décision du Tribunal des baux ne modifiera en rien la situation, l'ordre donné à l'intimée de réparer la cuisinière étant dans tous les cas entré en force. Aussi, la procédure pendante contre le jugement du 20 novembre 2023 ne constitue pas davantage un obstacle à l'exécution de la décision du 14 juillet 2022. La décision du 14 juillet 2022 étant définitive et exécutoire et faute pour l'intimée d'avoir établi des faits faisant obstacle à son exécution, la requête en exécution forcée du recourant se fondant sur cette décision aurait dès lors dû être admise.

E. 4.1

En définitive, le recours doit être admis, la décision entreprise annulée et la cause renvoyée à l'autorité de première instance qui admettra la requête en exécution forcée, en fixera les modalités et imputera les frais de première instance à l'intimée, qui succombe.

E. 4.2

Les frais judiciaires de deuxième instance, arrêtés à 200 fr. (art. 69 al. 1 TJFC [tarif des frais judiciaires civils du 28 septembre 2010 ; BLV 270.11.5]), doivent être mis à la charge de l'intimée, qui succombe (art. 106 al. 1 CPC). Celle-ci devra par conséquent rembourser au recourant son avance de frais par 200 fr. (art. 111 al. 2 CPC). Il n'y a pas lieu à l'allocation de dépens, le recourant ayant agi seul. Par ces motifs, la Chambre des recours civile du Tribunal cantonal, prononce : I. Le recours est admis. II. La décision est annulée et la cause renvoyée au Juge de paix du district de Lausanne pour nouvelle décision dans le sens des considérants. III. Les frais judiciaires de deuxième instance, arrêtés à 200 fr. (deux cents francs), sont mis à la charge de l'intimée M. _____. IV. L'intimée M. _____ doit verser au recourant D. _____ la somme de 200 fr. (deux cents franc) à titre de remboursement de son avance de frais de deuxième instance. V. L'arrêt est exécutoire. La présidente : Le greffier : Du L'arrêt qui précède, dont la rédaction a été approuvée à huis clos, est notifié à : ■ M. D. _____, ■ M. _____. La Chambre des recours civile considère que la valeur litigieuse est supérieure à 15'000 francs. Le présent arrêt peut faire l'objet d'un recours en matière civile devant le Tribunal fédéral au sens des art. 72 ss LTF (loi du 17 juin 2005 sur le Tribunal fédéral – RS 173.110), cas échéant d'un recours constitutionnel subsidiaire au sens des art. 113 ss LTF. Dans les affaires pécuniaires, le recours en matière civile n'est recevable que si la valeur litigieuse s'élève au moins à 15'000 fr. en matière de droit du travail et de droit du bail à loyer, à 30'000 fr. dans les autres cas, à moins que la contestation ne soulève une question juridique de principe (art. 74 LTF). Ces recours doivent être déposés devant le Tribunal fédéral dans les trente jours qui suivent la présente notification (art. 100 al. 1 LTF). Cet arrêt est communiqué, par l'envoi de photocopies, à : ■ M. le Juge de paix du district de Lausanne. Le greffier :

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.